Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 35 (1897)

Heft: 50

Artikel: On remîdo po sè preservâ dâi coups dè pî dè tsévaux : (inédit)

Autor: Dénéréaz, C.-C.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-196598

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lorsque tu souffles en tempête Sur nous exerçant ses fureurs, Notre émotion inquiète Appréhende quelques malheurs :

Ce sont sur nos lacs des naufrages Couvrant leurs rives de débris, Dans nos campagnes des ravages, Nos fleurs et nos jardins flétris.

D'autres sinistres sont possibles, Et d'autres dégâts affligeants, Lorsque tes rafales terribles Renversent tout: choses et gens!

Puis, la Colonie étrangère Qui, pour se soustraire à tes coups, S'enfuit, cherchant une autre terre Pour trouver un climat plus doux! Chasse du moins l'affreux microbe,

Les miasmes, et de ces fléaux, Qu'aucun à toi ne se dérobe, Que ton souffle emporte ces maux!

C'est ce qui ferait ton mérite Et pourrait nous réconcilier, Puis, dans le Nord rentre bien vite! Nous tâcherons de t'oublier!

Si tu reviens, que tes manières Qui gâtent notre bon renom, Se montrent plus hospitalières. Avec un doux, un joli ton!!!

Henri Decrue-Berton. (L'Avenir musical).

On remîdo po sê preservâ dâi coups dè pî dè tsévaux.

(Inédit)

Vo z'allâ crairè que n'est que 'na farça què cé remîdo? Eh bin, nefâ! se lè tserrotons, lè vâlets d'ètrablio, lè maquignons, lè martsaux, lè chasseu à tsévau et lè vétérinéro s'ein dussont soveint passâ, l'est tot bon po lè z'autrès

On tcharlatan, qu'étâi à la derrâire fâire dè Fribor, veindâi cé remîdo, qu'étâi einvortolhi dein dâi bocons dè papâi pliyi coumeint dâi lettrès que sont alliettâïès et qu'on ne poivè pas déférè sein lè dégrussi, et recoumandavè dè ne pas lè z'àovri dévant dè lè z'avâi met tandi tota 'na né su on tralet à l'étrablio, drâi su on tsévau, po, soi-disant, que l'aussè tota sa vertu.

Coumeint y'a dâi benêts pertot que ne démandont pas mi que dè sè laissi eimbéguinâ pè clliào tcharlatans dè fàire, qu'ont tant bouna pliatena et que sâvont tant bin eindzaubliâ lâo mondo, on part dè tatipotses ont atsetà lo remîdo, ont fé coumeint lo gaillâ avâi de, et ont z'u coâite lo leindéman matin d'âovri lo papâi.

Et qu'ont-te trovâ dedein?... On bet dè fi dè dix pì dè long et onna petita pancarta iô sè desài: « Pour éviter les coups de pied de cheval, tenez-vous toujours à cette distance de l'animal! »

C.-C. DÉNÉRÉAZ.

Spirituelle réponse. - M.G., un grand négociant en grains, de Paris, a réuni dans son château la plus merveilleuse collection de miniatures qu'on puisse rêver. L'autre jour, il reçoit une lettre de M. Z., un amateur, qui lui demande l'autorisation de visiter cette collec-

M. G. répond aussitôt qu'il se met entièrement à la disposition de M. Z., et il ajoute que, le château étant éloigné de la ville voisine de quatre kilomètres, sa voiture attendra le visiteur à la gare, et que, si celui-ci y consent, il partagera son modeste déjeuner.

Z., trouvant cette invitation un peu trop familière, répliqua par une lettre un peu vive, et dans laquelle il traitait M. G. de meunier.

M. G. prit aussitôt sa plume et répliqua ainsi à M. Z.:

« Le déjeuner que je vous offrais était sans façon. Il n'y aurait eu à table que le meunier, son fils ... et vous ! »

Boutades.

Le président de la société chorale de Chenalette rentre au logis porteur d'une médaille de vermeil, prix de lecture à vue, avec félicitations du jury.

Qu'est-ce que le maire t'a dit? lui demanda sa femme.

- Il m'a dit que si cela continue, la société irait à la postérité.

- Ah, c'est toujours bien la même chose: toujours les hommes qui vont partout et les femmes qui restent à la maison.

Une de nos lectrices nous écrit:

Me trouvant hier, à la station du tramway, une dame française m'accoste poliment: «Auriez-vous l'obligeance de m'indiquer où je puis aller prendre un bain?

Certainement, nous avons des bains très bien tenus, propreté, linges chauds, tout près d'ici... les bains Michaud.

Oh, non, madame, je préfére les bains chauds.

Après quelques mots d'explications, nous nous mîmes à rire toutes deux, et la dame alla prendre son bain.

Un curé de campagne faisait une quête pour ses pauvres chez un de ses paroissiens plus riche que généreux. Le brave quêteur mettait dans sa démarche, tant de zèle, tant d'obstination que l'avare exaspéré lui donna un soufflet.

Le bon prêtre rougit; mais d'une voix dont la douceur n'était pas du tout altérée, il répliqua:

- Pour moi, très bien; mais pour mes pau-

Le brutal, confus et émerveillé, lui donna cinq cents francs.

Les agents conduisaient hier au commissariat de police un solide gaillard ayant sur la poitrine une pancarte portant le mot : aveugle, et qu'ils venaient de surprendre lisant un journal.

- Vous n'êtes donc pas aveugle? demanda le magistrat.

- Pas du tout. Dieu merci!

— Pourquoi alors allez-vous çà et là, avec une plaque et un chien?

- C'est pour dresser des chiens à conduire des aveugles.

L'oubli des injures n'était pas précisément la vertu cardinale de Mürger.

Il avait publié un roman à la Revue des deux Mondes. Quand il en présenta un second, Buloz le refusa, accompagnant son refus d'observations peu aimables.

Buloz, comme on sait, était borgne. Mürger, blessé de son refus, se vengea par une série d'épigrammes dont nous extrayons la suivante :

Quand Buloz au tombeau sera prêt à descendre :

Rien ne pourra le retarder : Il n'aura qu'un œil fermé,

- Et pas d'esprit à rendre!

 Ma chère enfant, dit le bonhomme Champoireau à sa fille, on ne voit plus que toi et ton cousin, à bicyclette, sur toutes les routes.

- Mais, papa, nous nous entraînons..

Mais, papa, nous nous chambers
Hum!... Je crois plutôt que vous vous entraimez!...

Deux dames sortant d'une représentation théâtrale montent la rue de Bourg.

– Eh bien, dit l'une, comment trouvez-vous cela, ma chère?

Oh! voilà.

C'est exactement mon opinion. On voudrait savoir l'opinion de ces dame. »

- Pristi! quelle chaleur! s'écriait un Parisien, longeant les boulevards pendant une brûlante journée de juillet.

Mais ce n'est rien, lui dit un Marseillais. Chez nous, depuis trois jours, nous avons 99°.

- Impossible, réplique le Parisien, vous seriez cuit.

- Je vous dis : « depuis trois jours. » Ca fait 33° par jour. »

On vient de couronner dans une ville des environs de Paris une rosière de trente-huit ans qui est horriblement bossue. L'orateur officiel s'est inspiré de Labiche pour lui dire : « Mademoiselle, nous avons d'autant plus de satisfaction de rendre justice à vos vertus que la nature s'est montrée envers vous si peu prodigue de ses dons que personne ne risque d'encourir le reproche de s'être laissé influencer par vos charmes...

Tout dernièrement, à l'école enfantine de Ruschein, district de Glenner (Grisons), un écolier, gros bébé rose et blanc, s'oublie et.... mouille le fond de son pantalon. La maîtresse s'aperçoit de la chose, et prenant sa grosse voix, demande d'un air courroucé :

Qu'est-ce qu'il faudra faire pour t'empêcher dorénavant de salir tes culottes?

Et le gros Mimi de répondre tranquillement, en se fourrant un doigt dans la bouche:

- Eh ben, il faudra plus m'en mettre.

Entre femmes — Bonne réponse.

Une mère qui est très coquette et encore très belle, se regardant dans la glace, dit à sa fille:

- Hortense, que donnerais-tu pour avoir la beauté de ta mère?

– Ce que tu donnerais, maman, pour avoir mon âge.

Mot du logogriphe de samedi: Madame (Adam, âme). Ont deviné: MM. Gaud; Café-Brasserie des Alpes; Café français; M. Dégallier, rue Mercerie, Lausanne; E. Bastian, Forel; Winkelmann, Grandson; Kæser-Broillet, Fribourg; H. Duvoisin, Corcelles; Delessert, V.-le-Château; E. Margot, Bienne; Landry, à Neuchâtel. — Le tirage au sort a donné la prime à Mlle Dégallier.

Charade.

Mon premier, dans vos jeux, sent à vous divertir;
Mon second, à monter sert ainsi qu'à descendre;
Et mon tout, chez les grands, qu'on veut toujours surprenFait aller l'intrigant, qui ne fait que mentir. [dre,

THÉATRE. - Dimanche 12 décembre. Spectacle extraordinaire avec le concours de M. A. Scheler, Lucrèce Borgia, drame en 5 tableaux de Victor Hugo; L'Avare, comédie en 5 actes de Molière, M. Scheler jouera le rôle d'Harpagon. Jeudi 46 décembre, **La Cagnotte**, comédie-

vaudeville en 4 actes de Labiche.

Dimanche 19 décembre. — Marie-Jeanne, ou la femme du peuple, drame en 5 actes et La Cagnotte.

L. Monnet.

PAPETERIE L. MONNET, LAUSANNE Agendas pour 1898. — Fournitures de bureaux.

Au bon vieux temps des diligences, par L. Monnet, jolie brochure, avec couverture illustrée, fr. 1.50. Causeries du Conteur Vaudois. Choix de mor-

ceaux amusants en patois et en français. La première série (2mº éd. illustrée) et la seconde sont encore en vente, à fr. **1.50** la série.

Chansonnier vaudois, par C. Dénéréaz, Fr. 1.80. Calendrier de la Révolution vaudoise, Fr. 1.50. Menus illustrés.

Au même magasin: Cartes de visite, de félicita-tions et de faire-part. -- Impressions de factures, en-tête de lettres, cartes de commerce, etc.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.